

- le travail de réduction équilibrée des forces militaires et les efforts pour enrayer l'instabilité et l'insécurité doivent être intensifiés;
- le monde a changé depuis la création de l'OTAN, en 1949, et il nous faut orienter notre action en fonction de notre vision de l'avenir;
- chaque membre de l'alliance a une contribution à y apporter, de plain-pied et en consultation avec les autres États qui en font partie.

En dépit d'échecs fréquents, les résultats de cette politique s'avèrent impressionnants, surtout si on les considère dans la perspective actuelle : les règlements interallemands de la fin des années soixante; la promotion bilatérale de liens avec l'URSS par de nombreux pays de l'Ouest, y compris ma propre visite en 1971; les éléments d'un rapprochement entre les superpuissances, et l'Acte final d'Helsinki conclu en 1975.

Nous devons aborder la période à venir avec le même esprit de recherche, la même diplomatie créatrice et la même vision prospective.

Le monde a encore changé depuis 1967. Nous percevons les transferts de pouvoir et l'évolution des mentalités. Et les relations entre l'Est et l'Ouest sont beaucoup plus complexes qu'elles ne l'étaient il y a dix-sept ans car des courants d'autarcie, d'interaction et d'interdépendance, imprévisibles alors, viennent les perturber.

Le nouvel examen décrété par les ministres de l'OTAN doit, de toute nécessité, permettre de définir l'orientation de l'alliance jusqu'à la fin du siècle. Le Canada participera à ce travail et se conformera à ses résultats. Qu'il me soit permis de féliciter ici le ministre des Affaires étrangères de la Belgique, M. Léo Tindemans, d'avoir lancé cette initiative. Et de saluer dans la personne du nouveau secrétaire général de l'OTAN, lord Carrington, un homme dont les idées sur les relations entre l'Est et l'Ouest seront pour nous une source de créativité en même temps que de bon sens.

L'OTAN est une alliance de démocraties. L'ouverture des discussions et l'autonomie d'action sont tout aussi importantes pour nous qu'elles l'étaient pour M. Harmel. Une alliance qui ne saurait pas respecter la démocratie dans ses assemblées ne réussirait pas davantage à la défendre sur le terrain. Les réunions au sommet de l'OTAN revêtent une importance particulière et devraient constituer l'échelon suprême du leadership responsable et du véritable dialogue. Mme Thatcher et moi-même avons discuté ce point lors de sa visite au Canada, en septembre dernier. Dans mon allocution suivant le dîner donné en son honneur à Toronto, je disais:

« ... le Canada considère l'OTAN comme la pierre angulaire de sa politique de défense. Nous ne voulons cependant pas en être des partenaires silencieux. Il s'agit, après tout, d'une alliance politique, et les politiciens aiment à discuter, voire à argumenter. Si, de temps à autre, nous sommes en désaccord et déployons de grands efforts pour résoudre nos différends, loin d'être un symptôme de faiblesse, c'est plutôt un signe de la force qui imprègne notre association libre de pays indépendants. »